

054  
A-573



Car. di. va

# LE MENESTREL

## PARTIE LITTERAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 11 JUILLET, 1844.

No. 4.

**SOMMAIRE** :—LE RETOUR DANS LA PATRIE, (Poésie) ; UN SOUVENIR DE VOYAGE, (suite et fin) ; L'HIRONDELLE DU TROUBADOUR, (Poésie) ; LA BIBLIOTHEQUE MUSICALE DU DR. BIBLIOPHOBUS ; EPISODE DE LA DIVINE COMEDIE.

### Poesie.

#### LE RETOUR DANS LA PATRIE.

Qu'il va lentement le navire  
A qui j'ai confié mon sort !  
Au rivage où mon cœur aspire  
Qu'il est lent à trouver un port !  
France adorée !  
Douce contrée !

Mes yeux cent fois ont cru te découvrir.  
Qu'un vent rapide  
Soudain nous guide

Aux bords sacrés où je reviens mourir.  
Mais enfin le matelot crie :  
Terre ! terre ! là-bas, voyez !  
Ah ! tous mes maux sont oubliés !  
Salut à ma patrie !

Oui, voilà les rives de France ;  
Oui, voilà le port vaste et sûr,  
Voisin des champs où mon enfance  
S'écoula sous un chaume obscur.  
France adorée !  
Douce contrée !

Après vingt ans, enfin je te revois.  
De mon village  
Je vois la plage ;

Je vois fumer la cime de mes toits.  
Combien mon âme est attendrie !  
Là furent mes premiers amours ;  
Là ma mère m'attend toujours.  
Salut à ma patrie !

Loin de mon berceau, jeune encore,  
L'inconstance emporta mes pas  
Jusqu'au sein des mers où l'aurore  
Sourit aux plus riches climats.  
France adorée !  
Douce contrée !  
Dieu te devrait leurs fécondes chalceurs !

Toute l'année,  
Là, brille ornée  
De fleurs, de fruits, et de fruits et de fleurs.  
Mais là, ma jeunesse flétrie  
Rêvait à des climats plus chers ;  
Là, je regrettais nos hivers.  
Salut à ma patrie !

Poussé chez des peuples sauvages  
Qui m'offraient de régner sur eux,  
J'ai su défendre leurs rivages  
Contre des ennemis nombreux.  
France adorée !  
Douce contrée !

Tes champs alors gémissaient envahis.  
Puissance et gloire,  
Cris de victoire,  
Rien n'étouffa la voix de mon pays ;  
De tout quitter mon cœur me pria ;  
Je reviens pauvre, mais content.  
Une bêche est là qui m'attend.  
Salut à ma patrie !

Au bruit des transports d'allégresse,  
Enfin le navire entre au port.  
Dans cette barque où l'on se presse,  
Hâtons-nous d'atteindre le bord.  
France adorée !  
Douce contrée !

Puissent tes fils te revoir ainsi tous !  
Enfin j'arrive,  
Et sur la rive  
Je rends au ciel, je rends grâce à genoux ;  
Je t'embrasse, ô terre chérie !  
Dieu ! qu'un exilé doit souffrir !  
Moi, désormais, je puis mourir.  
Salut à, ma patrie !

P. J. DE BERANGER.

#### UN SOUVENIR DE VOYAGE.

(Suite et Fin.)

#### LETTRE XV.

Attention, j'ai deux bonnes, deux grandes,  
deux étonnantes, deux fameuses, deux excel-  
lentes, deux délirantes nouvelles.